Κωφὸς Εὐάγγελος, *Ὁ Ἑλληνισμὸς στὴν περίοδο 1869-1881. Ἀπὸ τὸ τέλος τῆς Κρητικῆς ἐπαναστάσεως στὴν προσάρτηση τῆς Θεσσαλίας.* Ἀνάτυπο ἀπὸ τὸν ΙΓ' τόμο τῆς Ἱστορίας τοῦ Ἑλληνικοῦ Ἔθνους τῆς Ἐκδοτικῆς Ἀθηνῶν, Ἐκδοτικὴ Ἀθηνῶν Α.Ε., 1981, 197 σσ.

L'auteur s'occupe pratiquement de tous les aspects de l'histoire de l'État hellénique au cours de la période allant de l'étouffement de la révolution crétoise en 1869 à l'annexion de la Thessalie et du district d'Arta au royaume en 1881, couvrant ainsi une lacune bibliographique peu remarquée peut-être mais très importante. Le poids est néanmoins donné à l'analyse de la politique extérieure des gouvernements successifs en Grèce - ce qui est normal, E. Kofos étant un spécialiste de l'histoire de Thessalie et de Macédoine pendant les dernières décennies de la domination ottomane ainsi que des questions balkaniques en général. Or, cette analyse est faite en liaison étroite avec l'étude de la vie politique du pays; et ainsi sont mis en relief les motifs qui déterminèrent l'attitude adoptée par la Grèce durant la crise en Orient des années 1875-1878.

Le réveil du nationalisme bulgare est le prélude des événements qui sont exposés dans ce livre: avec une objectivité remarquable l'auteur décrit, d'une part, les conditions dans lesquelles les Bulgares prirent conscience de leur propre existence et, d'autre part, le progrès du mouvement panslaviste en Russie et son retentissement dans les Balkans; il souligne néanmoins que les idées panslavistes-produit de la résistance qu'opposa une partie de la société russe à la propagation des idées «occidentales» - ne furent pas à l'origine d'un dogme dont l'application caractériserait de façon exclusive l'exercice de la politique extérieure russe. La question, en outre, de l'église bulgare est exposée en détail, l'auteur insistant, à juste titre, sur l'appui que le gouvernement grec prêta, en 1867, aux efforts conciliateurs du patriarche œcuménique Grégoire VI.

Ensuite sont étudiés l'effort de redressement accompli en Grèce a partir de l'année 1869, les problèmes que cet effort visait à résoudre et ce tournant important de la politique extérieure du pays que fut le rapprochement gréco-turc, qui apparut dès 1872 et fut le fruit tant de l'impuissance du royaume hellénique à mener une politique irrédentiste efficace que de la méfiance qu'éprouvait désormais une partie considérable de l'Hellénisme à l'égard de la Russie et des peuples balkaniques. Or, cette politique nouvelle ainsi que l'épanouissement de l'élément grec de l'empire ottoman - surtout dans les domaines de l'éducation et de la culture - sont liés à l'évolution (inattendue à première vue) de la Grande Idée (Μεγάλη Ἰδέα) à cette époque-là: une partie des dirigeants de l'Hellénisme avançaient la thèse selon laquelle les aspirations nationales seraient réalisées par le biais de la collaboration avec les Turcs et non pas par celui du conflit avec eux. Cette conception fut d'ailleurs à l'origine de la proposition que fit en 1878 le banquier grec de Constantinople G. Zarifis à l'ambassadeur britannique auprès de la Porte Layard, concernant la création d'un État gréco-turc sur le modèle de l'Autriche-Hongrie.

Après cette analyse, l'auteur s'occupe de la crise qui éclata dans les provinces européennes de l'empire ottoman en 1875/1876, il examine les événements qui précédèrent la déclaration de guerre par la Russie à la Turquie en 1877 et ensuite il «localise» avec succès les facteurs qui «dictèrent» à la Grèce la politique à suivre: l'état plutôt déplorable des forces armées et l'attitude notamment de la Grande-Bretagne, qui préconaisait la neutralité. Parallèlement, il réussit à débarrasser les

principaux personnages de l'époque des brumes de malentendus qui les enveloppaient: on peut voir, pendant la durée des hostilités entre la Russie et la Turquie, le roi Georges et Ch. Trikoupis en particulier chercher, avec angoisse dirait-on, la réponse au dilemme «guerre ou neutralité?» et la ligne la plus conforme aux intérêts de la nation. En outre, la conception dominante en ce qui concerne l'invasion de l'armée grecque en Thessalie en 1878 est renversée, l'auteur soulignant à juste titre que cette action permit la prise en considération des revendications grecques par les grandes puissances.

Ensuite, après avoir exposé les événements relatifs aux insurrections de l'élément grec en Crète, en Épire, en Thessalie et en Macédoine, au traité de San Stefano et au Congrès de Berlin, l'auteur met en relief l'œuvre très difficile de la délégation grecque pendant les travaux de ce dernier, la satisfaction d'une partie des revendications grecques étant - jusqu'à un certain degré au moins - le fruit de sa présence dans la capitale allemande. En fait, les décisions du Congrès - malgré les problèmes qu'allait poser leur application - contenaient des points jugés positifs pour l'Hellénisme. L'annexion notamment de la Thessalie et du district d'Arta en 1881 couronnait de succés les manœuvres diplomatiques angoissantes de trois années et encore la politique menée par un homme réaliste mais souvent malcompris, Al. Koumoundouros.

En conclusion, il faut souligner qu' E. Kofos ne se borne point à donner, dans le cadre de ce travail, un exposé satisfaisant des événements. Connaissant à fond son matériel, il réussit, grâce à une analyse objective et méthodique, quelque chose de beaucoup plus important, c'est-à-dire à donner aux facteurs qui déterminèrent l'histoire de l'époque étudiée leur juste valeur: peuples, personnages et événements forment une mosaïque éblouissante, où nulle pièce n'est détruite en raison d'une incompréhension ou d'un préjudice de la part de l'auteur.

Université de Thessalonique DIMITRIS MICHALOPOULOS

Dimitrije Djordjevic and Stephen Fischer-Galati, editors. *The Balkan Revolutionary Tradition.* New York: Columbia University Press, 1981, pp 264.

With its long history of human settlement and strategic location, the Balkan peninsula offers the historian a wealth of material and intriguing issues to ponder and assess. In recent years scholars have examined the history of the region from an ever increasing number of points of view. Some have turned to new methodologies while others have unhesitatingly adopted theories from a wide variety of the social disciplines in their efforts at historical explanation. Although fruitful in some cases, not all such work has enhanced our understanding of the historical vicissitudes of the peninsula. The authors of this study, seasoned and discerning scholars, have chosen a careful and straightforward though less intellectually stimulating path of inquiry in tracing the historical development of the Balkans.

The work is a century by century account, beginning with the Ottoman conquest, of the social and political upheavals that erupted for centuries and gave the Balkans the reputation of being a "powder keg". It ends pretty much with the emergence of the "New Europe" after the Great War, though the authors do try to